



Mars 2026

L'enfant et la télévision

Titre provisoire

Résidence-laboratoire pour la scène

« Le basculement de la dernière moitié
du vingtième siècle, c'est la
suprématie de l'image sur le mot »
dans l'espace public - Régis Debray

Il y a fort longtemps - cinquante ans
peut-être - j'habitais le Shaba,
région minière d'une ancienne colonie
belge. J'étais enfant, lorsqu'une
guerre éclata dans cette région. Ni ma
famille ni moi n'avons été
officiellement impactés. Valérie Goma

Théâtre de la Ruche

Association LOI 1901 - SIRET 414 71371900048 NAF:923B - Licence n°2-1008831

Courriel : laruche.973@hotmail.fr – www.theatredelaruche.fr

UNE HISTOIRE

Deux enfants ont été recueillis par leurs grands-parents dans une province française.
Leur mère les a laissés temporairement, remportant avec elle le petit dernier dans le pays où ils habitent, et où la guerre menace.

En 1978, moins de soixante-dix pour cent des foyers français possèdent un poste de télévision. Quand « la télé » arrive dans les foyers de France rurale, c'est un outil magique qui fascine petits et grands. Le monde extérieur entre à travers les réclames et les informations, les premiers dessins animés - Candy, Goldorak, les films du dimanche soir, l'île aux enfants, Casimir, Pimprenelle et Nicolas, et peut-être, va savoir pourquoi, sur un malentendu, un documentaire sur la Guyane - sur les bagnards ou la forêt Amazonienne « de France ».

La télévision rythme presque la vie de la maison, surtout les jours de pluie.

Peste du poste de télévision, le Jean ne veut plus aller se coucher.

Peste de poste, qui fait faire des cauchemars aux petits.

La nuit *Goldorak* entre dans la maison pour sauver Jean, et Virginie court à perdre haleine dans *la petite maison dans la prairie*.

Aux informations un jour on voit la guerre de ce pays, d'où viennent les enfants.

Un quartier bombardé de la petite ville.

Dans le poste, quand il se concentre, Jean voit l'autre côté du monde, le pays qu'il habitait avant, le pays où est resté son frère, son frère dans le pays en guerre. Alix de l'autre côté du miroir.

Dans le pays en guerre, Alix joue maintenant avec les enfants du nouveau quartier. Ils ont bien fait de déménager dans cette autre ville, parce que leur maison a été bombardée. Parfois un des enfants attrape une boîte de conserve apportée par un militaire, et parfois la boîte est piégée, et elle explose au milieu des enfants de la rue.

A PROPOS

Une salve de questions.
Soulevées comme nuage de poussière.
Sans qu'on attende de réponse.

Sur la télévision

Sur la guerre à la télévision.
Une télé noir et blanc, probablement.

Comment *la fée du logis* impose-t-elle ses sortilèges ?

N'est-elle pas plutôt sorcière, pourvoyeuse de charmes,
esprit malin ?

Dans ses territoires virtuels, comment se transforme - se
déforme - la réalité ?

Comment se vit la guerre à distance ?

Peut-on parler de *spectacle cathartique* ?

Comment sont ou non représentés ceux qui souffrent ?

Quid de l'empathie et quid de la culpabilité ?

Comment les images et les *informations* supportent, modifient,
amplifient ou minimisent notre appréciation de la détresse du
monde ?

Favorisent-elles une mise à distance ou un rapprochement de
ceux qui sont loin ?

Une banalisation ou une singularité des situations extrêmes ?

Comment la télévision est-elle devenue un principe actif de la
déterritorialisation et de la *déréalisation* du monde ?

La démocratisation et la démultiplication des écrans sont-
elles ou non des bienfaits pour l'humanité ?

DES RENCONTRES

Kimmy Amiemba, Anahita Gohari et Roland Zéliam sont des comédiens et collaborateurs artistiques hors pair, au point qu'il m'est difficile d'imaginer entamer un travail sans eux. Sans doute aurais-je pu leur adjoindre d'autres acteurs de la Compagnie, j'en ai rêvé, mais il faut être raisonnable... pour le moment. Laisser de la place aux créateurs d'images.

J'ai rencontré il y a quelques années le travail de Theodora Ramaekers. Son travail est basé sur des projections d'images découpées qui forment des ombres, un procédé que je n'avais jamais vu ailleurs employé comme ça, qui donne une très belle texture à la représentation, et qui me semblait restituer une distance parfaite avec la créatrice-manipulatrice à vue, sur scène, et les personnages qu'elle avait découpés et auxquels elle donnait voix. Une esthétique marionnettique saisissante de simplicité et de sophistication, un artisanat élégant. Un savoir-faire nourrissant pour raconter mon histoire. Plutôt que de se l'approprier, il s'agit de s'en inspirer, de découvrir les techniques qu'elle utilise et celles qu'elle préconise, de profiter de son expertise dans la recherche d'un langage propre.

Les esthétiques d'Ayham Alskaf et d'Edizon Musavuli, tous deux autodidactes, diversement liés au propos, sont alors appelées à se rencontrer.

Ayham Alskaf est très doué en collages. Son dessin est très pudique, comme s'il ne s'autorisait pas à encombrer le monde d'une expression singulière. Pourtant ses assemblages d'objets hétéroclites, son goût mystérieux pour les *correspondances*, son exigence dans la recherche de sens lui confèrent indéniablement une veine poétique, un regard sur le monde très personnel que je retrouve, projet après projet, dans son travail. Il saura, entre autres, travailler des images d'archives, les animer si besoin. J'ai rencontré Edizon Musavuli par le biais d'un dessin de presse - jamais en chair et en os. Les couleurs de ses images, l'assurance de son trait, l'énergie dégagée par ses motifs m'ont sauté aux yeux. Il est de la République Démocratique du Congo. Je suis toujours étonnée et honteuse de mon étonnement : comme si ceux du Sud devaient être dévitalisés, comme si la vie ne sourdait pas là-bas, plus vivante même qu'ailleurs. Je l'ai contacté. Il m'importe, dans l'histoire que je veux raconter, de restituer « l'autre côté de la télé », de laisser parler le Sud, de donner à l'Afrique la voix et le regard de l'Africain.

OBJET THEATRAL NON ENCORE IDENTIFIE UNE FORME A INVENTER

Je suis une militante du spectacle vivant. Une *théâtreuse*.
La plupart du temps, dans mon travail, en apparence, l'Acteur
est au Centre de la scène, au commencement et à la fin.
Mais en réalité la maîtrise technique est là aussi au
commencement.

Autant qu'elle s'y adapte, elle conditionne la création, rend
pensable l'espace scénique. Et malgré les mauvais plis,
j'évite de la considérer comme un angle mort de la
production, comme une dernière roue de carrosse qui ne ferait
que sublimer la prestation des *Artistes* en scène.

Ni la fonction artistique ni la fonction technique ne sont
l'exclusive des uns et des autres, mais plutôt des qualités
complémentaires chez chacun, chaque membre du collectif de
création. *Ca va mieux en le disant.*

Dès lors, le collectif de création peut se constituer.

Raconter cette histoire.

Comment parler de la télévision sans les images en scène ?

Des images et des objets.

Des images et des objets qui pourraient presque être créés sur
scène - en direct.

Compte tenu de l'ancrage historique les images d'archives
feront leur office de matériau documentaire.

Mais on voudrait aussi inventer des images.

Celles, démontées, recollées, tourmentées, fragmentées, de la
mémoire ou de l'imaginaire de l'enfant.

Celles, réelles, résilientes, vitaminées, d'un pays qui se
bat.

Nécessité d'impliquer les acteurs dans un dispositif d'images
et d'objets.

Quel dispositif construire ?

Comment le concevoir sans les uns et les autres ?

Précisément à cet endroit l'Exploration trouve sa nécessité.

LE PARI DES LIMITES TRANSCENDEES

Edizon Musavuli ne connaît pas encore le vieux continent. Un visa lui a été refusé pour une de ses expositions en Europe.

Nous faisons le pari de travailler à distance pour cette première exploration. Son cachet comprendra l'équipement nécessaire pour une connexion fiable pendant la semaine d'exploration, où certains travaux pourront être partagés. D'autres travaux pourront être partagés en amont ou en aval, nous réfléchissons ensemble aux modalités du travail.

Nous faisons avec regret le pari du travail à distance, parce que nous savons que l'acte créatif se nourrit de la présence et de la concentration du collectif.

Nous faisons le pari de travailler ensemble *quand même* parce que c'est le moyen le plus efficient de partager nos imaginaires dans un espace commun, d'associer nos talents et d'éprouver nos capacités au dialogue artistique.

Nous faisons le pari de travailler à distance parce que c'est le moment opportun, dans les balbutiements d'un projet qui cherche son chemin de création, dans ce temps si déterminant de l'exploration, d'emmener avec nous ce qui nous paraît le plus fragile et le plus *nécessaire*.

Nous faisons le pari du *quand même* car nous savons bien qu'une fois esquissée, la Création trouve ses moyens de production. Qu'une fois le travail engagé, nous trouverons les moyens, si besoin, de nous inscrire dans la phase plus longue d'un projet in situ. Forte de notre expérience de Compagnie, nous savons qu'il existe des dispositifs facilitant la mobilité et l'accueil des artistes étrangers, chemins que La Ruche a pratiqués ces dernières années avec l'emploi d'artistes venus d'ailleurs : Cameroun, Guinée, Burkina Faso, Sainte-Lucie, Haïti.

EXPLORATION

Stimulante aventure de l'écriture au plateau.

Accepter de ne pas, d'emblée, maîtriser l'ensemble.

De chercher, ensemble, les solutions les plus à même de raconter l'histoire.

Distribuer des bribes de texte ; les laisser, libres, filer à brides abattues.

Ne rien s'interdire.

Que le comédien joue à manipuler de la matière, que le plasticien joue à reproduire ou réinventer les corps.

Que le personnage soit tantôt silhouette, tantôt acteur, tantôt marionnette.

Que le plasticien - l'illustrateur, la costumière - inventent nos paysages scéniques et réinventent le modelage des corps ; Concilier l'art vivant et des techniques de projections, de création, de diffusion d'images.

Courage de mettre tous les acteurs au service d'un dispositif qui s'ignore dans cette aventure de l'écriture à la scène.

Joie de prendre ce risque.

MARSEILLE, JUILLET 2026 : FEUILLE DE ROUTE

Le laboratoire créatif s'installera à La Cité des Arts de la Rue, dans les Quartiers Nord de Marseille.

Les participants de l'extérieur y seront également logés : Kimmy Amiamba, Valérie Goma, Théodora Raemekers, Roland Zéliam

A l'exception d'Edizon Muzavuli, qui travaillera en distanciel.

Mai, juin 2026 :

Partage de bribes de textes et
Transmission des bribes de la pièce - recherche d'images
d'archives. Contractualisation, commandes.

Cité des Arts, 20/25 juillet

Horaires de l'atelier du lundi au samedi : 8h/17h30 (avec pause méridienne)

Vendredi 24 juillet à 17 heures

Restitution publique des travaux (professionnels et amis)

EQUIPE EN RESIDENCE

Kimmy Amiamba est comédienne, vit à Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane). Travaille avec la Cie sur la reprise de « Time to go ». Elle est directrice de la Compagnie « Les voleurs de soleil ».

Ayham Alskaf - dessinateur, vit à Marseille. Rencontré à Cayenne, où il était réfugié de la Guerre en Syrie. A créé les affiches et illustré les trois derniers projets de la Cie La Ruche.

Anahita Gohari est comédienne, vit à Marseille. Travaille avec la Ruche depuis une dizaine d'années, soit comme comédienne, soit comme collaboratrice artistique à la mise en scène.

Valérie Goma - autrice du projet, dramaturge, metteuse en scène, vit à Remire (Guyane).

Léa Magnien costumière, photographe, vit à Marseille. Etudes à l'ENSATT, à Lyon, après le lycée Félix Eboué de Cayenne. Co-créatrice du Collectif Lova Lova.

Edizon Musavuli - artiste visuel autodidacte vivant en République Démocratique du Congo. PARTICIPERA AU TRAVAIL EN DISTANCIEL.

Theodora Raemeckers - illustratrice, marionnettiste, interprète. A créé la Compagnie Moquette Production, vit en Belgique.

Roland Zéliam - grand comédien de Guyane, artiste compagnon, travaille régulièrement avec la Compagnie.



PRESENTATION DE LA Cie LA RUCHE

Créée en Région Parisienne en 1986, l'Association Théâtre de la Ruche fait alterner des créations originales avec un travail de proximité sur le terrain socioculturel. Elle est installée depuis 2007 en Guyane, dans l'île de Cayenne.

2025 – NOT KOKO'S NOTES – spectacle parlé-chanté, mise en scène d'un texte d'Elvis Bvouma, soutien Préfecture et Collectivité Territoriale de Guyane, Ecrivains Associés du Théâtre, CITF... Création au Festival Off d'Avignon.

2020/2025 – PHOTO DE GROUPE AU BORD DU FLEUVE : Création et diffusion Guyane, Guadeloupe France Continentale, Côte d'Ivoire – Soutien Artcena et Institut Français – 9 à 12 artistes en scène.

2019 – PROTOTYPE PHOTO : Ateliers de recherche autour de l'adaptation du roman d'Emmanuel Dongala. Quartier périphérique de Cogneau Lamirande ; Jacmel, Haïti. Soutien DAC, DAAC, Préfecture de Guyane.

2017/2019 – TIME TO GO – création Saint-Georges de l'Oyapock et Castries (Sainte-Lucie), tournée Guyane, 21 représentations au total. – Soutien Fonds SACD, ADAMI, OIF, DAC et Collectivité Territoriale de Guyane.

2014/2016 – EMBOUTEILLAGES GUYANE - diptyque. Guyane / Guadeloupe – 25 repré (commande à des auteurs).

2013/2015 – Sistema Anti Tafia, encadrement artistique et technique d'un groupe de jeunes amateurs sur les thèmes de la prévention contre l'alcool, les violences et l'homophobie, en partenariat avec la Mutualité Française à la Maison des Quartiers Manguiers, à Cayenne. Réalisation d'un spectacle musical, « Sirotaj ka bay » et d'un court-métrage, « Jusqu'à l'aube ».

2013 - BIC, Brigades d'Interventions Carnavalesques, projet de résidences d'une semaine pour des artistes (comédien, marionnettiste, musicien, plasticien) autour du Carnaval Guyanais dans les communes de Guyane. En collaboration avec Tony Riga et le groupe Natural Tribal.

2012/2014 - LEON LEON, Nègres des Amériques – Création à Macouria – Diffusion Guyane, Guadeloupe (Festival Cap Excellence et Tournée Cedac), Festival d'Avignon.

2012/2013 - BIP, Brigades d'Interventions Poétiques, projet de résidences d'une semaine pour deux artistes autour de la poésie de Léon Gontran Damas dans les communes de Guyane (Awala, Regina, Maripasoula, Mana).

2011 – En bordure du quai, accompagnement technique et artistique du texte de Nicaise Wegang - coopération théâtrale « Famenscène » - Guinée Conakry.

2010/2011 – LUCY, Création en résidence à l'est de la Guyane (Regina, Saint-Georges de l'Oyapock), diffusion en Guyane (littoral, fleuves Maroni et Oyapock), Surinam, Brésil.

2010 – ATELIER DE POESIE NEGRE : accueil de l'auteur Kouam Tawa en Guyane, lectures, ateliers d'écritures, scènes slam, conférence sur Césaire.

2009 – CAHIER D'EXIL : accueil de l'auteure haïtienne Kettly Mars en Guyane, nuit de l'écrit, conférence « Femmes d'écriture en Guyane », lectures, ateliers.

2006/2010 – **CAHIER D’UN IMPOSSIBLE RETOUR**, créé à Ouagadougou (Burkina Faso) lors des Récéatras, diffusion Haïti, Guadeloupe, Guyane, Festival d’Avignon, Brésil, Surinam, Fesman, Festival des Arts Nègres - Dakar.

2004/2005 – **SALOME**, création collective pour l’inauguration de la friche industrielle ANIS GRAS / Le Lieu de L’Autre à Arcueil. (Soutien Ville d’Arcueil, de l’ORU, du Département 94 et de la Région IDF).

2003/2006 - **MOTS CONTRE MAUX , programme d’expression au quartier des Mineurs** – Ateliers slam, vidéo, théâtre à la Maison d’Arrêt d’Osny - SPIP et FSE.

2003 - **THE ISLAND** – Texte de Fugard, Kani, Ntshona. Création à l’espace Jean Vilar d’Arcueil, festival des RETIC à Yaoundé (Cameroun)-

Juin 2003 - Lectures de **L’Exilé**, de Marcel Zang. *Suites Africaines*, TILF (Paris).

2002-2003 - **HABITER ICI OU LA-BAS** – Ateliers d’écriture, slam et vidéo, dans la cité du « Chap’ » (Arcueil, 94). Co-réalisation Espace Jean Vilar.

1999/2001 - **VOGUE LA BALEINE** – Création jeune public au *Bahut* à Arcueil- Avec le soutien de L’ANPE spectacles. Représentations au « Bahut » (Arcueil), Festival du Mantois et Mons (Belgique).

1998 - **EN ATTENDANT L’ETE** – Création. Soutien ADAMI, Ministère de la Culture DMDTS, Conseil Général 94, villes de Fontenay-sous-Bois et de Gentilly, du Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses.

1995/96 - **LES ENFANTS DES PARADIS** – Opérap, création collective pour une vingtaine de jeunes de la Cité des Blagis à Fontenay-aux-Roses. Tournée Burkina Faso. Co-production : Centre culturel L’Escale, FAS, Min. de la Jeunesse et des Sports, Conseil Général 92.

1994 - **IL ETAIT UNE FOIS DANS L’OUED** – Création Avignon off.

1992 - **LES BONNES** de Jean Genet – Adaptation libre et musicale.

1990/93 - **FREE ANGELA**–Prix « théâtre et libertés » RFI / Fondation Beaumarchais.

Création Avignon off, tournée Bénin - Burkina Faso.

1989/90 - **MOSIKASIKA** – Conte africain. Création Avignon off, tournée Europe.

1988 - Collaboration **Mouvement anti-Apartheid**. Animations de rue.

1987 - **LA VOIX HUMAINE** de Cocteau. Tremplin Théâtre, Avignon Off.

1986 - **LA ENIEME ANTIGONE**. Création collective d’après le mythe d’Antigone.
